

Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 28 (1998)
Heft: 2

Buchbesprechung: Oeuvres complètes [Jean-Pierre Monnier]
Autor: Junod, Roger-Louis

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 16.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Hommage à Jean-Pierre Monnier

Quelques jours après la publication par Bernard Campiche de ses «Œuvres complètes», Jean-Pierre Monnier mourait, à Epautheyres, dans sa 76^e année. Roger-Louis Junod lui rend un vibrant hommage.

Autour de moi, sur ma table, tous les livres de Jean-Pierre, si longtemps mon meilleur ami, dans leur édition originale. Voici l'histoire de quelques-uns d'entre eux et corollairement des débuts de notre amitié.

A la fin des années 40, nous sommes tous deux maîtres de français à l'Ecole supérieure de commerce de Neuchâtel. Tous deux, grands lecteurs, songeons à écrire. Tandis que je cafouille à la recherche «du lieu et de la formule», Monnier tient son premier sujet et polit son style. A la salle des profs, au restaurant ou dans nos gourbis, il me donnait à lire ses pages harmonieusement calligraphiées à l'exemple de celles de Ramuz qu'il vénérât. J'ai vu naître ainsi «L'amour difficile» d'abord intitulé «Journées». Quel dommage que son éditeur lui ait fait changer son titre! et que Monnier l'obstiné, le têtu, ait obéi. On a tellement voulu voir dans les évocations rêvées de ces récits l'illustration d'une psychologie de l'amour «difficile», quoique l'analyse psychologique fût le dernier des soucis de l'auteur.

Ferré par une phrase d'un écrivain peu connu, Pierre de Lescure, Jean-Pierre lui écrit, lui parle de son propre travail et de ses exigences puis le rencontre à Saint-Paul de Vence et plus tard à Paris, rue de Tournon où il accueille de jeunes écrivains. Pierre de Lescure a fondé une revue, «Roman», dont la couverture est dessinée par Matisse (rouge, blanc et jaune). Il va lancer chez Plon une collection nommée elle aussi «roman», elle aussi habillée par Matisse. Premier titre publié: «L'amour

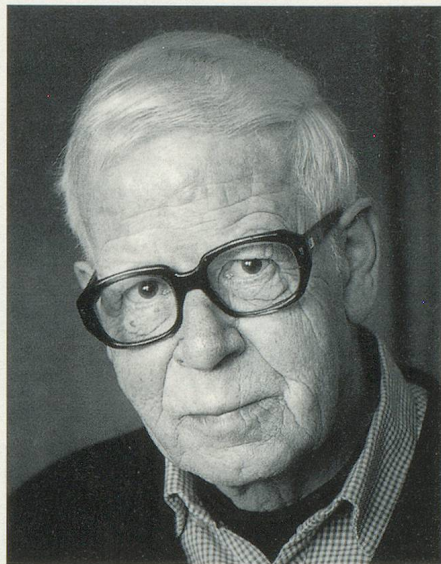


Photo Horst Tappe

difficile». Dans son préambule, Pierre définit à la perfection l'art du Juraissien: «Les êtres, les choses, les émotions nous apparaissent à travers de délicats mouvements d'atmosphère, les dialogues ne font qu'effleurer souvent l'inquiétude ou la douleur».

Un petit défaut

Nous sommes en 1953. Les malheurs de la guerre et de l'Occupation inspirent la plupart des écrivains. Quel accueil réservera-t-on à une prose aussi détachée de l'événement, soucieuse avant tout de justesse et d'harmonie? Le critique André Rousseaux donnera le ton dans un grand article du «Figaro littéraire». Il dit en particulier, évoquant le vœu de Lescure: «Que le roman redevienne une œuvre d'art, ce serait déjà beau. Le livre de Jean-Pierre Monnier en est une, écrit avec une élégante rigueur, une justesse d'expression, une sobriété voulue qui font penser à certains récits de Gide. L'art de la prose y est honoré comme nous le voyons rarement dans la production romanesque actuelle».

L'arbitre du goût littéraire, si exceptionnellement élogieux, comprenait aussi que l'écrivain jurassien était «de ceux pour qui les embûches guettant la liberté du romancier s'ap-

pellent le désir de succès rapide, la mode, le snobisme, la fausse tradition comme la fausse nouveauté». Voilà donc Monnier béatifié à Paris avec une telle autorité que le reste de la critique allait suivre.

L'admiration a été moins manifeste en Suisse. Je me rappelle mes lettres aux critiques suisses les plus en vue à qui je demandais pourquoi ils ne signalaient pas «L'amour difficile». Jean-Pierre avait pour défaut d'être suisse. Comment croire à la valeur authentique de l'un des nôtres? Ces messieurs, ces dames s'honoraient de faire découvrir à leurs lecteurs les vrais écrivains, qui ne pouvaient être que des Français de France, des Espagnols, éventuellement des Américains.

Cela changera avec le roman suivant, «La Clarté de la Nuit», encore chez Plon et dans la collection «Roman» qui s'est enrichie entre temps et compte une dizaine de titres. Cette histoire d'un vieux pasteur jurassien en proie au doute, à la fatigue (physique et métaphysique), frappé d'une maladie mortelle, sera dignement accueillie en Suisse mais laissera plutôt indifférents les lecteurs français. Pour la première fois depuis «La Symphonie pastorale» de Gide et le «Journal d'un curé de campagne» de Bernanos, le prêtre, ici un pasteur protestant, devenait un «personnage problématique», c'est-à-dire celui dont les problèmes personnels condensent ceux de la société dans laquelle il vit.

Donc, en Suisse, succès très grand, avec le Prix Veillon et tout un mouvement de ferveur pour ce livre devenu bientôt unanimement un classique de notre littérature.

Voilà l'histoire des débuts d'une carrière, mot que Monnier détestait, débuts auxquels j'ai eu le bonheur et l'honneur d'être associé de près.

Roger-Louis Junod

«Œuvres complètes», Jean-Pierre Monnier, Editions Bernard Campiche.